



در تاریخ ۵، ۱۸۴۱ دفاع کردیم و با نقره ۱۷،۵ از ۱۸۱۵ تا مع اللصیل نسیم

۱۴۲۴۱۱

روز ۱۵، ۱۱، ۸۸ دعام کرد و با عدد ۱۷/۵ از ۱۸/۵ تا ۱۹/۵ (تصویر ششم)
الاصحیح



Shahid Beheshti Université

Faculté Des lettres et Des Sciences Humaines

Département De langue Et De Littérature Française

La Traduction Du Livre De Françoise Baqué:

Le Nouveau Roman

Sous La Direction:

Monsieur Le docteur Moine

Professeur consultant:

Monsieur Le docteur Zataliane

Mariam Rachidi Tabar

2010

۱۲۲۹۱۱



دانشگاه شهید بهشتی

دانشکده ادبیات و علوم انسانی

عنوان:

ترجمه فصل اول کتاب رمان نو اثر فرانسواز بکه

استاد راهنما:

جناب آقای دکتر معین

استاد مشاور:

جناب آقای دکتر ذات علیان

دانشجو:

مریم رشیدی تبار

۱۳۸۹ / ۷ / ۲۴

۱۳۸۸

۱۴۲۶۱۱

وزارت اطلاعات وزارت فرهنگ و ارشاد اسلامی
تاسیس ۱۳۵۷

چکیده:

در ایران همچنان که می بینیم هنوز ترجمه آن طور که باید و شاید علمی نشده است در حالیکه با توجه به زبان فارسی که اختلافات اساسی از نظر نحوی با زبان های اروپایی دارد، باید به نظریه ترجمه بیشتر اهتمام بورزیم. هدف از نگارش این رساله، معرفی یکی از نظریه پردازهای مطرح در زمینه ترجمه شناسی است. آنتوان برمن که مترجمی مبدأ گرا است با طرح ۱۳ سیستم مخرب در ترجمه سعی کرده به ترجمه ای وفادار نزدیک شود. هر چند زبان فارسی در حیطه این ۱۳ سیستم قرار نمی گیرد لیکن از آن بی بهره نمانده است. در این مجموعه فصل اول از کتاب "رمان نو" فرانسواز بکه ترجمه شده است. در این بخش به تحلیل رمان نو پرداخته شده و مقایسه ای بین چند نویسنده مطرح رمان نو شده که از جمله آنها می توانیم به ساموئل بکت، ناتالی ساروت و آلن رب گریه اشاره کنیم.

Introduction.....	1
Théorie de la traduction.....	26
La traduction du livre de Françoise baque	44
Références.....	95

Introduction

مقدمه

Je tiens tout d'abord à présenter mes sincères remerciements à monsieur le docteur *Moine* qui a su éveiller mon intérêt pour le travail de la traduction et qui a bien voulu accepter de diriger ce travail étape par étape.

Je voulais aussi remercier mon professeur consultant monsieur le docteur *Zatalian* qui a bien voulu se donner la peine de lire mon travail et qui a eu l'amabilité de corriger ce mémoire.

En fin ma profonde gratitude va aussi également à monsieur le docteur Chayirie pour qui a bien voulu honorer de sa présence à la soutenance de ma thèse.

Le présent mémoire est la traduction d'un livre de Françoise Baqué intitulé **Le Nouveau Roman**. la traduction est faite selon la théorie d'Antoine Bermain. pourquoi employer la théorie de la traduction? Dans le cadre de ce mémoire on a essayé de montrer comment on peut traduire selon une théorie. Il faut avoir une perspective logique et précise. les théories tout en fondant sur les arguments et les prédicats linguistiques, essaient de présenter des procédés théoriques et pratique pour répondre non seulement aux exigences des traducteurs mais aussi aux exigences des lecteurs.

Pourquoi choisir un tel livre pour traduire?

Pour cela l'œuvre de Françoise Baqué me parait répondre à mes questions de traduction. je veux signaler que ce choix a été bien accepté par mon directeur de mémoire le professeur Docteur moine . en plus dès que j'ai connu la littérature français j'ai eu un penchant pour le nouveau roman.

Pourquoi choisir Antoine Bermain?

On a utilisé la réflexion du théoricien sur la traduction comme le fil conducteur pour ne pas dévier du but de la transformation du sens et de la forme d'une langue à l'autre. on a concentré sur Antoine Bermain et on a examiné son système et ses idées sur la traduction ethnocentrique

.ce système est largement inconscient et se présente comme un ensemble de tendances ... chaque théorie a de l'efficacité et de l'impuissance.et cela dépend de la capacité des différentes langues. On cherche à montrer comment cette théorie fonctionne en persan? En tant qu'un traducteur iranien on est obligé d'employer certains théories selon laquelle on peut montrer certaines différences entre deux langues et selon laquelle on peut expliquer la fidélité et la trahison du traducteur. On voudrait démontrer selon cette théorie à quel degré on peut être fidèle au style de l'auteur ou aux règles syntaxiques du texte d'arrivée. on essaye de répondre à cette question : est-ce qu'on peut pratiquement appliquer les théories de la traduction? Les théoriciens ,ils expliquent les règles selon lesquelles les ouvriers ,pioche en main, doivent agir et traduire.

Toutes les sciences sont comme les mailles d' un filet et la littérature n'est pas une maille détachée.les sciences ont des rapports de cause à effet et il n'y a pas de limite séparant entre ces domaines. Dans le domaine de la littérature, le nouveau roman montre bien des liens complexes et profonds entre les différents éléments de la société et aujourd'hui les critiques discutent de plus en plus tumultueusement sur deux questions:

Comment le nouveau roman est créé?et pourquoi?

La forme Romanesque est,parmi toutes les formes littéraires,la directement et la plus immédiatement liée aux structures économiques dans le sens étroit du terme,aux structures de l'échange et de la production pour le marché.Dans cette perspective,il nous paraît significatif de constater que,dès 1867 et même dès 1859 ,alors que personne ne pensait encore aux problèmes littéraires que viennent de soulever Nathalie Sarraute et Robbe-Grillet,Karl marx, étudiant les principales transformations dans la structure de la vie sociale par l'apparition et le développement de léconomie,les situait précisément sur le plan du couple individu-objet inerte et soulignait le transfert progressif du coefficient de réalité, d'autonomie et d'activité du premier au second.C'est la célèbre théorie marxienne du fétichisme de la merchandise ou,pour employer le terme adopté à peu près unanimement dans la literature marxiste depuis les écrits de Lukács, de la réification.

La question qui se pose est la suivante:existe-t-il,soit une relation intelligible,soit une homologie entre l'histoire des structures réificationnelles et celle des structures romanesques?

Pour y répondre, il faut tenir compte de quelques éléments décisifs

La réification en tant que processus psychologique permanent agissant depuis plusieurs siècles, sans interruption, dans les sociétés occidentales productrices pour le marché.

L'économie libérale qui, jusqu'au début du 20^e siècle, maintient encore la fonction essentielle de l'individu dans la vie économique et, à partir de là, l'ensemble de la vie sociale.

Le développement, à la fin du 19^e siècle et structure au début du 20^e siècle, des trusts, des monopoles et du capital financier

La suppression de toute importance essentielle de l'individu et de la vie individuelle à l'intérieur des structures économiques et, à partir de là, dans l'ensemble de la vie sociale. Dans la société capitaliste tous les biens sont produits pour le marché

Nathalie Sarraute et Robbe-Grillet comptent parmi les écrivains les plus radicalement réalistes de la littérature française contemporaine. Nathalie Sarraute, elle démontre comment les habitudes psychiques, les structures et les catégories mentales anciennes qui persistent dans la conscience de la plupart des gens les empêchent de saisir la réalité nouvelle, laquelle est essentielle dans la mesure où elle structure effectivement la vie quotidienne des hommes, même si nombre d'entre eux n'en sont pas conscients.

Il semble qu'il existe pour elle une réalité humaine donnée une fois pour toutes (analogue à la réalité cosmique) que les écrivains, comme les hommes de science, explorent les uns à la suite des autres, créant ainsi à travers la chaîne des générations un simple déplacement de l'intérêt vers des secteurs nouveaux, que les anciens problèmes une fois éclaircis, il importe désormais d'explorer. C'est parce que Balzac et Stendhal ont analysé la psychologie du personnage et, par cela même, généralisé et rendu banale sa connaissance, que, selon Nathalie Sarraute, celle-ci ne présente plus guère d'intérêt et

que les écrivains ultérieurs ,Joyce,Proust, Kafka,ont dû s'orienter vers des réalités plus fines et plus subtiles,ouvrant ainsi un chemin que les romnciers d'aujourd'hui doivent s'efforcer de continuer à leur tour.

En fait, il semble que sur ce point,Robbe-Grillet a vu plus clair.Il n'y a pas,dans le domain humaine,de réalité immuable,donnée une fois pour toutes,qu'il s'agit seulement d'explorer avec une finesse accrue à travers la succession des generations d'artistes et d'écrivains.L'essence de la réalité humaine est elle-même dynamique et change au cours de l'histoire;de plus,ce changement est,à un degré inégal bien entendu,l'œuvre de tous les hommes et si les écrivains y ont leur part,elle n'est cependant ni exclusive ni même prépondérante.

Si l'histoire et la psychologie du personnage deviennent de plus en plus difficiles à décrire sans tomber dans l'anecdote et le fait divers,ce n'est pas seulement parceque Balzac,Stendhal ou Flaubert l'ont déjà décrite,mais parceque nous vivons dans une société différente de celle dans laquelle ils vivaient,une société dans laquelle l'individu comme tel,et,implicitement sa biographie et sa psychologie ont perdu toute importance vraiment primordial et sont passées au niveau de l'anecdote et du fait divers.Comme l'a dit Robbe-Grillet dans son exposé,si le nouveau roman décrit de manière différente les relations d'un jaloux avec sa femme,l'amant de celle-ci et les objets qui les entourent,ce n'est pas parceque l'auteur cherche à tout prix une forme originale,mais parceque la structure même dont participent tous ces elements a change de nature.En effet, la femme et il faudrait ajouter l'amant et le jaloux lui-même sont devenus objets et, dans l'ensemble de cette structure et de toutes les structures essentielles de la société contemporaine,les sentiments humaines(qui sont et ont toujours été l'expression des relations interhumaines et des

relations entre les hommes et le monde matériel, naturel ou manufacturé) expriment maintenant des relations dans lesquelles les objets ont une permanence et une autonomie que perdent progressivement les personnages.

Sur le plan littéraire, la transformation essentielle porte en tout premier lieu – Nathalie Sarraute et Robbe-Grillet viennent tous deux de nous le dire – sur l'unité structural personnage-objet, modifiée dans le sens d'une disparition plus ou moins radical du personnage et d'un renforcement corrélatif non moins considérable de l'autonomie des objets.

L'opposition entre Nathalie Sarraute et Robbe-Grillet réside plutôt dans ce qui les intéresse, dans ce qu'il cherchent, que dans ce qu'il constatent. Nathalie Sarraute est encore – dans la forme la plus poussée, la plus extrême –, une romancière de la période de la dissolution du personnage. Les structures globales du monde social ne l'intéressent pas beaucoup, elle cherche partout l'humain authentique, le vécu immédiat, alors que Robbe-Grillet cherche, lui aussi, l'humain mais en tant qu'expression extériorisée, en tant que réalité insérée dans une structure globale.

sur le traducteur

Dans l'armée des écrivains, nous autres traducteurs nous sommes la piétaille ; dans le personnel de l'édition, nous sommes le doubleur interchangeable, le besogneux presque anonyme. sauf en France et en Angleterre quelques honorable exceptions, si la couverture d'un livre chercher à la page de titre intérieure, et plus encore face à cette page , tout en haut ou tout en bas, dans le plus petit caractère possible , le mieux dissimulé possible , le misérable nom du traducteur . Il faut ajouter que nous sommes, comme tout prolétariat, coincés entre l'offre et la demande, et coincés une deuxième fois entre la qualité et le rendement.

Nous nous efforçons d'améliorer notre métier, et de temps en temps, pour nous encourager ou nous consoler, nous allumons un cierge devant l'effigie de nos saints patrons:saint Jérôme, saint Valéry Larbaud, Baudelaire... qui nous ont prouvé l'existence du miracle.

Shakespeare, Comment on peut le traduire en français? Comment on peut traduire les poèmes dorés et subtiles de Shakespeare? Est-ce que Shakespeare en français et Shakespeare en anglais se ressemble? Et Shakespeare en persan, n'est pas Shakespeare. C'est autre chose. En fait cela nous montre la différence de la structure des langues et celle de la culture de deux pays. En anglais la phrase commence par le verbe et c'est le mouvement de la phrase, le mouvement du corps, ... etc. mais en persan dès le début de la phrase on voit les détails, d'abord le sujet en suite les compléments d'objet...et le verbe se place à la fin de la phrase. Bien qu'on puisse créer beaucoup de chef d'œuvres en persan on doit accepter que Shakespeare en persan, est un simple poète... Entre le Shakespeare lu par un Anglais du 20^e siècle, et le même Shakespeare lu en anglais par Voltaire, il

n'ya pas de différence essentielle. Ni l'un ni l'autre ne sont Shakespeare. Dans les deux cas, il s'agit de traduire un système linguistique, idéologique en termes intelligibles, afin d'entrer dans un univers étranger, voire étrange, et de communier avec lui. Toute littérature, donc, est interprétation, au sens musical du terme, et, dans interprétation, il y a interprète. Elle traduit d'abord le réel, la vie, la nature, comme le font les autres arts, puis le public la traduit à son tour, indéfiniment. C'est pourquoi, parmi les innombrables formes de décalage entre une œuvre et son lecteur, la littérature comparée s'attache à celle-ci. Flagrant lorsqu'il touche à deux langues différentes, et matérialisé alors par une «traduction», ce décalage n'en est pas moins réel et digne d'étude lorsqu'il est le simple effet du temps écoulé à l'intérieur d'une même littérature. Expliquer Rabelais, au sens universitaire du mot, Montaigne, Racine ou La Bruyère, et, en un autre sens, Mallarmé ou Claudel, c'est encore traduire.

La traduction permet d'envisager l'écrivain, la langue et le public, sous un angle nouveau: le traducteur, partagé entre la soumission au texte et son tempérament, entre la critique et la création ;le public, dont les exigences doivent être ménagées plus que d'ordinaire, car mises à part les traductions clandestines exécutées à titre d'exercice de style ou de témoignage d'amour pour une œuvre étrangère, la traduction correspond toujours à un violent besoin de publicité, se proclame sans vergogne commerciale et cosmopolite.

Venons-en aux traductions faites par de grands écrivains pour leur propre usage, dans leur jeunesse souvent, sans intention de publication, à titre de formation professionnelle, pour ainsi dire. La Bruyère, Gray, Chénier, Vigny, Goethe, Shelley, Baudelaire, Rilke, Gide, Valéry, tous appartiennent à une race particulière, celle des poètes, au sens large du terme, curieux de la vie du langage chez autrui. Mallarmé mis à part, le seul qui ait poussé l'analyse des phénomènes sur des atomes de

sens et de son dans un air si raréfié qu'il atteint parfois le vide absolu du Verbe pur, ils cherchent tous à mieux saisir le passage du néant au cri, et du cri à la phrase, passage qui, dans leur propre esprit, s'opère trop souvent au sein des décevantes ténèbres du génie.

La tâche du comparatiste consiste à montrer que la traduction n'est pas seulement multiplication en surface du nombre des lecteurs, mais école d'invention et de découverte .et cette les angoisse nous envahit que la traduction est impossible. le problème il s'agit de passer de la théorie en pratique. "Comment traduire la parabole évangélique du bon grain et de l'ivraie, comment faire comprendre le comportement du semeur, dans une civilisation d'indiens du désert où l'on ne sème pas à la volée, mais où chaque graine est individuellement déposée dans un trou du sable? comment traduire désert dans la forêt subéquatorial amazonienne?"

"On ne traduit pas dollar, on ne traduit pas rouble parce que la chose en France et en français n'existe pas ; et comment traduire en anglais ne serait-ce que trois ou quatre des cinquante mots qui désignent dans la région d'Aix en 1959 tel ou tel genre de pain (baguette ,flute ,couronne ,fougasse, fuse etc.) et dont Georges Mounin donne une liste à faire frémir? Inversement, dans un registre plus modeste, quand on aura traduit le scone écossais et le muffin anglais par petit pain, on n'aura rien traduit du tout.

Alors que faire? Mettre une note en bas de page, avec description, recette de fabrication et mode d'emploi? La note en bas de page est la honte du traducteur... Mais il y a pire.

on se croyait tranquille avec une notion aussi simple que celle des couleurs ; pour tous les homes, après tout, le vert est vert, le rouge et rouge.Il suffit de savoir de quel vocable chaque langue le désigne, et là au moins un terme peut exactement recouvrir l'autre Erreur, illusion ! «Le grec a le même mot pour un vert jaune et pour un rouge, le même mot pour un vert

jaunâtre et pour un brun grisâtre. » Ces Glissements de signification, souvent infiniment plus subtils, à l'intérieur d'un même langage, ont été baptisés par certains linguistes «connotation».

“Si l'on se débarrasse des latitudes, comment esquiver le temps? A deux temps près, les mêmes mots n'ont pas toujours le même sens: l'ennui de Racine, le cœur de Corneille. Nous revoilà dans les connotations.”

Maintenant on est rejetés au désespoir et on est sûr que rien ne peut se traduire mais pourquoi on continue à traduire ? En fait les hommes cherchent une langue commune pour parler de leurs civilisations différentes. On voudrait comprendre les gémissements et les joies et les expériences très subtiles des autres hommes. Dans cet univers c'est grâce à la compréhension d'un autre homme qu'on peut s'enfuir de la solitude .Donc la passion de traduire n'aveugle pas. Et chez Georges Mounin la traduction est une opération relative parce que les langues ne peuvent pas se traduire. Bien qu'on traduise la finesse et le sens d'un poème on ne peut soulever le problème de la forme et du style.

En se familiarisant avec les chef d'œuvre s persans et en lisant les anciens œuvre , le traducteur peut s'éloigner des fautes qui sont dû à la traduction mot à mot et en effet l'art et la force du traducteur , réside de sous le fait d'employer des locutions anciens comme de nouveau mots. La traduction mot à mot n'est pas toujours comme un parasite de la langue persane mais souvent on voit que la traduction littérale ne s'oppose pas à l'esprit de la langue persane ; au contraire cette sorte de traduction s'adapte au style de cette langue et de même la plupart du temps accroît le développement des locutions de la langue comme la crise culturelle divergence d'opinion , liberté de presse... un bon traducteur est quelqu'un qui possède trois conditions : la maîtrise de la langue source , de la langue cible et celle du thème du livre. Ces trois conditions sont essentielles

mais ils ne sont pas suffisants. Une bonne traduction a d'autres conditions dont l'une des plus importantes est la fidélité, en d'autres termes c'est la protection du style .en fait il faut savoir que le lecteur connaît que c'est que l'auteur a écrit n'est pas suffisant le lecteur doit savoir comment l'auteur s'est exprimé.

Il y a plusieurs degrés pour la protection du style: il y a des livres qu'on peut traduire librement et il y a des livres que le traducteur essaie de les traduire mot à mot alors qu'il y a un degré entre ces deux sortes de la traduction.

Quand le traducteur ne comprend pas bien le texte la traduction devient infidèle. Cette fidélité est due à la faiblesse du traducteur en langue source et ça arrive souvent sur les mots. Il y a d'autre sorte d'infidélité, cela est dû à la faiblesse du bon sens. Que faire? Il faut que mettons nous à la place du lecteur et demandons nous ce que le lecteur comprends et assurons nous de ce que le lecteur comprends est-il le but de l'auteur ou bien s'il s'agit d'autre chose?

Qu'est-ce que le style ?

Essentielle à tout discours sur la littérature, la notion de style n'est pas aujourd'hui clairement définie. Dans l'article «style» de leur Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage (1972) , Ducrot et Todorov enregistrent les différents emplois du mot avant de proposer leur propre définition. Ils définissent le «style» «plutôt comme le choix que tout le texte doit opérer parmi un certain nombre de disponibilités contenues dans la langue » et affirment pour finir que «les styles sont dans la langue et non dans la psyché des utilisateurs».Ils marquent ainsi la coexistence aujourd'hui –et la concurrence– de deux conceptions opposées du style, héritées des siècles antérieurs. L'ancienne rhétorique définissait le style comme un registre de la langue– elle parlait de« style bas» et de «style élevé»– que

l'écrivain choisit en fonction du sujet traité. La tragédie, par exemple, parce qu'elle peint les hommes en les idéalisant, adopte le style élevé, et on réserve à la comédie le style bas. Mais une formule célèbre de Buffon : «Le style c'est l'homme même», a renversé cette perspective. Le « style » n'est pas le résultat d'un choix, mais quelque chose comme un symptôme, l'expression involontaire, voire inconsciente, de la singularité d'un individu.

La traduction

La traduction est un métier anormal. On est traducteur-traditeur mais «Il faudra bien essayer de continuer, et les machines ne nous aideront guère; oui; tout ce qui peut réellement se traduire sera traduit par elles. Mais la marge est minime. A nous tout le reste, à nous les approches plus ou moins accomplies, les fureurs de fidélité, les enthousiasmes mal récompensés, à nous l'impossible. L'impossible, c'est le désespoir, mais c'est aussi la revanche du traducteur.

Maintenant deux des conditions fondamentales du traducteur s'éclaircissent: la maîtrise de la langue source et la langue cible. la traduction littérale (mot à mot) qui sont de grands parasites de la langue persane, est dû au manque du regroupement de ces deux conditions de la part du traducteur. Mais ce n'est pas tout. L'exigence de la transmission du message de la langue source à la langue cible et l'adapter aux règles grammaticales de la langue cible, est une autre condition du traducteur. C'est pourquoi il doit connaître bien le sujet. Dans ce siècle, des milliers de mots étrangers des langues occidentales sont entrés dans la langue persane et ceux-ci sont dû par certaines phénomènes : par exemple on peut énumérer des nouveaux inventions comme la télévision, la radio, l'ascenseur, l'ordinateur, etc., et aussi d'autres causes sont dû par la pénétration des cultures et des traditions étrangères

qu'ils ne sont pas connus dans les pays d'accueil : par exemple Bank, Parlement, Restaurent, Hôtel, Bourse....

Il faut savoir que la fidélité aux textes n'est pas la pénétration de la langue occidentale à la langue persane, sous prétexte de la protection de la structure. Mais l'essentiel c'est que le traducteur peut transmettre le but de l'écrivain, c'est pourquoi on peut dire qu'une des bases essentielles de la traduction c'est l'habileté et la maîtrise de la langue persane et la première fonction du traducteur est de la protection de la langue persane.

la traduction est un cas particulier de convergence linguistique: au sens le plus large, elle désigne toutes forme de «médiation inter linguistique», permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ(LD) ou langue -source dans une langue d'arrivée(LA) ou langue cible. La traduction désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même(sens statique. Le mot prend aussi parfois le sens métaphorique excessivement élargi d'expression, représentation, interprétation.

La traduction est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanents, qu'ils soient liés à des courants d'échange économique ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codifications institutionnalisées. Il n'est guère de peuplade si reculée qui soient totalement isolée et puisse se passer d'un recours à la traduction. Le mythe de la Tours de Babel donne aussi la mesure de son ancienneté: bien avant les bureaux de traduction de nos Organisations internationales, il y a eu toutes sortes de traducteurs jurés patentés. Secrétaires latins traducteur-interprètes des cours

pharaoniques, etc., cette médiation linguistique entre communautés de différentes langues a donc toujours exigé en leur sein la présence d'individus bilingues, assumant la fonction de traduction et l'interprétation.

Le problème de la traduction est souvent posé dans les termes antinomiques d'un débat académique: traduction littérale ou traduction littéraire dite «libre» autrement dit la fidélité ou l'élégance, la lettre ou l'esprit. Ce sont les deux pôles d'une même alternative, indéfiniment rebaptisés, qui scandent l'histoire de la traduction selon un mouvement de balancier entre «l'équivalence formelle» et «l'équivalence dynamique» entre le mot à mot et les «belle infidèles».

La fidélité d'une traduction consiste à nous dispenser de la lecture du texte original— voilà les termes dans lesquels il convient selon nous de définir ce qu'est proprement une traduction. La traduction est censée remplacer le texte-source par le même texte en langue-cible. C'est le caractère problématique de cette identité qui fait toute la difficulté d'une théorie de la traduction : on parlera d'équivalence.

En première approximation, on rapprochera la traduction d'un transcodage, où le message nous parvient en code-source avant d'être décodé. Mais ce serait réduire les langues naturelles à des alphabets, au mieux à des simples nomenclatures lexicales, la traduction se contentant de remplacer les mots-source par les mots-cible selon une correspondance supposée bi-univoque entre les uns et les autres.

Toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème philosophique du Même et de l'Autre: à strictement parler, le texte-cible n'est pas le même que le texte original, mais il n'est pas non plus tout à fait un autre ... Le concept même de «fidélité» au texte original traduit cette ambiguïté, selon qu'il s'agit de fidélité à la lettre ou à l'esprit.